Harawi

Texte et musique
d'Olivier Messiaen (1908-1992)

1. La ville qui dormait

La ville qui dormait, toi.
Ma main sur ton cœur par toi.
Le plein minuit le banc, toi.
La violette double toi.
L'œil immobile, sans dénouer ton regard, moi.

2. Bonjour toi, colombe verte

Bonjour toi, colombe verte, retour du ciel.
Bonjour toi, perle limpide, départ de l'eau.
Étoile enchaînée, ombre partagée,
Toi, de fleur, de fruit, de ciel et d'eau,
Chant des oiseaux.
Bonjour d'eau.

3. Montagnes

Rouge-violet, noir sur noir.
L'antique inutile rayon noir.
Montagne, écoute le chaos solaire du vertige.
La pierre agenouillée porte ses maîtres noirs.
En capuchons serrés les sapins se hâtent
vers le noir.
Gouffre lancé partout dans le vertige.
Noir sur noir.

4. Doundou tchil

Doundou tchil, doundou tchil…
Piroutcha te voilà, o mon à-moi,
La danse des étoiles, doundou tchil.
Piroutcha te voilà, o mon à-moi,
Miroir d'oiseau familier, doundou tchil.
Arc-en-ciel, mon souffle, mon écho,
Ton regard est revenu, tchil, tchil.
Piroutcha te voilà, o mon à-moi,
Mon fruit léger dans la lumière, doundou tchil.
Toungou, toungou, mapa, nama, kahipipas.
Doundou tchil, doundou tchil…

5. L'amour de Piroutcha

La jeune fille :
« Toungou, ahi, toungou, toungou, berce, toi,
Ma cendre des lumières,
Berce ta petite en tes bras verts.
Piroutcha, ta petite cendre, pour toi. »

Le jeune homme :
« Ton œil tous les ciels, doundou tchil.
Coupe-moi la tête, doundou tchil.
Nos souffles, nos souffles, bleu et or. Ahi !
Chaînes rouges, noires, mauves,
Amour, la mort. »

6. Répétition planétaire

Ahi ! Ahi ! O !
Mapa, nama, mapa nama lila, tchil.
Mapa nama lila, mika, pampahika
Tchil tchil tchil pampahika, tchil tchil tchil.
Enfourche un cri noir, écho noir du temps,
Cri d'avant la terre à tout moment,
Écho noir du temps, escalier tournant.
Tourbillons, étoile rouge, tourbillons,
Planète mange en tournant.

7. Adieu

Adieu toi, colombe verte, ange attristé.
Adieu toi, perle limpide, soleil gardien.
Toi, de nuit, de fruit, de ciel, de jour,
Aile d'amour.
Adieu toi, lumière neuve, philtre à deux voix.
Étoile enchaînée, ombre partagée
Dans ma main mon fruit de ciel, de jour,
Lointain d'amour.
Adieu toi, mon ciel de terre,
Adieu toi, désert qui pleure,
Miroir sans souffle d'amour,
De fleur, de nuit, de fruit, de ciel, de jour,
Pour toujours.

8. Syllabes

Colombe, colombe verte,
Le chiffre cinq à toi,
La violette double, doublera,
Très loin, tout bas.

O, o mon ciel tu fleuris, Piroutcha mia !
O, o déplions du ciel, Piroutcha mia !
O, o fleurissons de l'eau, Piroutcha mia !
Kahipipas, mahipipas.
Pia pia pia pia pia doundou tchil tchil tchil…
Tout bas.

9. L'escalier redit, gestes du soleil

Il ne parle plus, l'escalier sourit,
Chaque marche vers le sud.
Du ciel, de l'eau, du temps, l'escalier du temps.
Son œil est désert, lumière en secret.
Pierre claire et soleil clair.
De l'eau, du temps, du ciel, l'escalier du ciel.
Ma petite cendre tu es la,
Tes tempes vertes, mauves, sur de l'eau.
Comme la mort.
L'œil de l'eau.

L'escalier redit, gestes du soleil,
Couleur de silence neuf.
De l'eau, du temps, du ciel, l'escalier du ciel.
J'attends dans le vert, étoilé d'amour,
C'est si simple d'être mort.
Du temps, du ciel, de l'eau, l'escalier de l'eau.
Ma petite cendre tu es là,
Tes tempes vertes, mauves, sur du temps.
Comme la mort.
L'œil du temps.

Du ciel, de l'eau, du temps,
Ton œil présent qui respire.
De l'eau, du temps, du ciel,
Le cœur de l'horloge folle.
La mort est là, ma colombe verte.
La mort est là, ma perle limpide.
La mort est là.
Nous dormons loin du temps dans ton regard.
Je suis mort.

L'eau dépassera nos têtes, soleil gardien.
Le feu mangera nos souffles, philtre à deux voix.
Nos regards d'un bout à l'autre vus par la mort.
Inventons l'amour du monde
Pour nous chercher, pour nous pleurer,
Pour nous rêver, pour nous trouver.
Du ciel, de l'eau, du temps, ton cœur qui bat,
Mon fruit, ma part de ténèbres, tu es là, toi.

L'amour, la joie !
Le silence est mort, embrase le temps.
Le soleil aux cris joyeux.
Du temps, du ciel, de l'eau, l'escalier de l'eau.
La gaieté fleurit dans les bras du ciel.
Éventail en chant d'oiseau.
Du ciel, de l'eau, du temps, l'escalier du temps.
Ma petite cendre tu es là,
Tes tempes vertes, mauves, sur du ciel,
Comme la mort.
L'œil du ciel.

10. Amour oiseau d'étoile

Oiseau d'étoile, ton œil qui chante vers les étoiles,
Ta tête à l'envers sous le ciel, ton œil d'étoile,
Chaînes tombantes vers les étoiles,
Plus court chemin de l'ombre au ciel.
Tous les oiseaux des étoiles,
Loin du tableau mes mains chantent,
Étoile, silence augmenté du ciel.
Mes mains, ton œil, ton cou, le ciel.

11. Katchikatchi les étoiles

Katchikatchi les étoiles, faites-les sauter,
Katchikatchi les étoiles, faites-les danser.
Katchikatchi les atomes, faites-les sauter,
Katchikatchi les atomes, faites-les danser.
Les nébuleuses spirales, mains de mes cheveux.
Les électrons fourmis flèches, le silence en deux.
Alpha du Centaure, Bételgeuse, Aldébaran,
Dilatez l'espace arc-en-ciel tapageur du temps,
Rire ionisé fureur d'horloge au meurtre absent,
Coupez ma tête, son chiffre roule dans le sang !
Tou, ahi ! Mané, mani,
O ! Roule dans le sang ! Ahi !

12. Dans le noir

Dans le noir, colombe verte.
Dans le noir, perle limpide.
Dans le noir, mon fruit, de ciel, de jour,
Lointain d'amour.
Mon amour, mon souffle !
Colombe, colombe verte,
Le chiffre cinq à toi,
La violette double, doublera,
Très loin, tout bas.
La ville qui dormait…

Mélodies

Heitor Villa-Lobos (1887-1959)

Evocação (Silvio Salema)

Numa noite estrelada de Maio
Sua boca beijei a sonhar
E o perfume do seu quente seio
Pouco a pouco me fez delirar.
Eu senti neste doce momento
Que a vida p'ra mim era o amor de você.

Nos seus belos cabelos de ouro
Onde o sol se reflete a brilhar
Eu quizera poder meu tesouro,
Entre eles viver ou morrer,
Mas o sonho tão lindo findou-se!
E eu vivo a chorar meu amor por você.

No horizonte azul deste céo
Vivo a recordar meu amor.
Sempre tão distante do meu triste olhar
Como a ilusão deste amor,
Ah! Da recordação viverei.
E serei feliz em sonhar
Dentro do amor da ilusão...
Assim viver, por você. Ah!

Évocation

Lors d'une nuit étoilée en mai
J'ai embrassé ta bouche, à en rêver
Et le parfum de ta douce poitrine
Peu à peu m'a fait délirer.
J'ai senti en ce doux moment
Que la vie est pour moi l'amour que je te porte.

Sur tes beaux cheveux d'or
Où le soleil se reflète et brille
Je voudrais déposer mon trésor
Et vivre ou mourir entre eux !
Mais le beau rêve s'est arrêté
Et je vis en pleurant mon amour pour toi.

Dans l'horizon bleu de ce ciel
Je me remémore mon amour.
Toujours si distant de mon triste regard
Comme l'illusion de cet amour
Ah ! je vivrai de ce souvenir
Et je serai heureux en rêvant
Avec cet amour et l'illusion…
Comme cela, vivre pour toi. Ah !

Desejo (Guilherme de Almeida)

Pela janela aberta eu vejo a lua
Pendurada a um galho por um fio
Como um fruto de prata grande e frio.
Nas asas vermelhas de um beijo
Meu pensamento vôa perto do fruto
rateado,
Qual um inseto! Ah!

Désir

Par la fenêtre ouverte je vois la lune
Pendue à une branche par un fil
Comme un fruit en argent, grand et froid.
Sur les ailes rouges d'un baiser
Ma pensée vole vers le fruit argenté,
Comme un insecte ! Ah !

Lundú da Marqueza de Santos (Viriato Corrêa)

Minha flôr idolatrada
Tudo em mim é negro e triste
Vive minh'alma arrasada Ó Titilia
Desde o dia em que partiste
Este castigo tremendo
já minh'alma não resiste, Ah!
Eu vou morrendo, morrendo
Desde o dia em que partiste.

Chanson de la Marquise de Santos

Ma fleur idolâtrée
Tout en moi est noir et triste.
Mon âme vit harassée, O Titilia
Depuis le jour où tu es partie.
À cette punition je tremble,
Mon âme ne peut résister, Ah !
Je meurs lentement, lentement
Depuis le jour où tu es partie.

Na paz do outono (Ronald de Carvalho)

Na paz do outono, grave, profunda,
Teu vulto de ave leve ligeira,
Sobre a alameda cheia de rosas
Que o luar inunda: Sombra de seda.
Pluma ligeira teu vulto suave
Sobre a alameda e uma roseira
Cheia de rosas, na paz do outono...

Dans la paix de l'automne

Dans la paix de l'automne, grave, profonde,
Ta silhouette d'oiseau, légère, élancée,
Le long de la rue, pleine de roses
Que la lune illumine : ombre de soie.
Plume légère, ta silhouette harmonieuse
Le long de la rue, est un rosier
Plein de roses, dans la paix de l'automne.

Canção do poeta do século XVIII (Alfredo Ferreira)

Sonhei que a noite era festiva e triste a lua
E nós dois na estrada enluarada fria e nua.
Nuvens a correr embusca de quimeras
E com as nossas illusões de fantasias
De viver como no céu
A cantar uma doce canção
Que enche de luz o amor e a vida
Nas lindas das primaveras.

Chanson d'un poète du 18e siècle

J'ai rêvé que la nuit était festive et la lune triste
Et nous deux dans la rue illuminée par la lune froide et nue.
Les nuages à la recherche de chimères.
Et avec nos illusions de fantaisies
De vivre comme dans le ciel
En chantant une douce chanson
Qui emplit de lumière l'amour et la vie
Lors des beaux printemps.

Samba clássico (Heitor Villa-Lobos)

Nossa vida vive,
Nossa alma vibra,
Nosso amor palpita
Na canção do samba.
E a saudade intensa
De uma vida inteira
E a lembrança imensa
Que jamais se esquece....
Oh! Quanta beleza
Que faz pensar na doçura de sua melodia!
Oh! Faz viver um sofrimento esquisito,
Melancólico e triste!
Também tem o sabor de alegria
De viver na comunhão
Dos seres da terra
E do céu do Brasil.
Tudo é bom e justo
Tudo é belo enfim
Cheio de esplendor
Na grandeza infinda
É feliz quem vive
Nesta terra santa
Que não elege raça
Nem prefere crença
Oh! Minha gente! Minha terra! Meu país!
Minha pátria! Para frente! A subir! A subir!
Sambar!

Samba clássico

Notre vie vit,
Notre âme vibre,
Notre amour palpite
En chantant la samba.
C'est l'ennui intense
D'une vie entière
Et le souvenir immense
Qui ne s'oublie jamais…
Oh ! Tant de beauté
Qui fait penser à la douceur de ta mélodie !
Oh ! cela fait vivre un sentiment bizarre,
Mélancolique et triste !
Mais aussi la saveur de la joie
De vivre en communion
Des êtres de la terre
Et du ciel du Brésil.
Tout est bon et juste
Tout est beau enfin
Plein de splendeur
Dans l'infinie grandeur.
Est heureux celui qui vit
Sur cette terre sainte
Que n'élit ni de race
Ni de croyance.
Oh ! Mon peuple ! Ma terre ! Mon pays !
Ma patrie ! En avant ! Élève-toi ! Élève-toi !
Chanter, danser la Samba !